

Éloge de Guy LAZORTES (1910-2014)

Jean-Paul BOUNHOURE *



Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
mes chers Collègues,

Le Doyen Guy Lazorthes s'est éteint à l'âge de 103 ans, le 25 mars 2014. Ses obsèques à la Chapelle des Dominicains à Toulouse furent très émouvantes, dans un climat très recueilli devant sa famille, ses élèves, de nombreux collègues et des étudiants très affectés, d'anciens malades ou amis, de très nombreux fidèles consternés qui voulaient rendre hommage à cette exceptionnelle et prestigieuse personnalité. Notre vieille Faculté de Médecine n'avait jamais eu de Doyen ou de Professeur aussi brillant et talentueux, ayant accompli une carrière aussi remarquable. C'est une très grande fierté de prononcer avec beaucoup d'émotion et de tristesse, l'éloge funèbre de celui qui fut pour moi comme pour beaucoup de membres de notre faculté, un maître exceptionnel, bienveillant et chaleureux, un conseiller attentif et judicieux. J'ai eu comme juge à mes concours d'externat et d'internat le Professeur Guy Lazorthes et tout au long de ma vie hospitalo-universitaire il me prodigua se nombreuses marques d'amitié, son aide, une bienveillante sollicitude. Au cours de sa longue carrière le Doyen Guy Lazorthes avait acquis un très grand prestige national et international. Grand serviteur de l'état, il fut élevé par le Président de la République, Jacques Chirac aux plus grandes dignités dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur : la distinction de Grand Croix lui fut remise en 2003, par le Président

* Membre de l'Académie nationale de médecine

Chirac au cours d'une cérémonie émouvante dans le Palais de l'Élysée. C'est à l'Hôtel Matignon, en 1994, que le premier Ministre Édouard Balladur le décora de la Grand Croix dans l'Ordre National du Mérite, à l'Hôtel Matignon. Le Doyen Lazorthes était Commandeur dans l'ordre des Palmes Académiques.

Je vais m'efforcer de résumer cette exceptionnelle carrière qui le fit accéder à l'Institut de France, il était membre de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie nationale de médecine, membre de l'Academy of Neurology, Président d'Honneur de la Fédération mondiale des Sociétés de Neurochirurgie. Il reçut la distinction de Docteur Honoris Causa des Universités de Santiago du Chili, de Buenos Ayres, de Lima, de Bonn et de Barcelone. Sa renommée le fit inviter dans le monde entier pour prodiguer son enseignement.

Nous allons tenter de retracer les étapes importantes de cette carrière remarquable, impressionnante, suscitant l'admiration de tous.

La famille du Doyen Lazorthes était d'origine béarnaise. Son Père Léonce fit des études fructueuses et étonnantes puisqu'à leur terme, il devint presque simultanément pharmacien et chirurgien dentiste. Guy Lazorthes fit ses études secondaires au lycée Fermat à Toulouse, études qui lui permirent d'être présenté au Concours général en Français — Latin — Grec et l'année suivante en Philosophie. Ayant décidé de devenir médecin il n'en poursuivi pas moins une carrière sportive dont il était très fier : passionné de montagne et de ski, il continua la pratique du ski de compétition : champion des Pyrénées, Champion de la Catalogne, champion universitaire de France de combiné alpin, regroupant trois disciplines ski de fond, descente, slalom et saut. Il fut sélectionné dans l'équipe de France universitaire. Confronté à un choix difficile, soit participer aux championnats, soit passer le Concours de l'internat, Il prit la bonne décision, sacrifia le sport et fut nommé brillamment interne des Hôpitaux de Toulouse en 1934. Toutefois Guy Lazorthes poursuivit la pratique de la montagne et du ski qu'il pratiqua jusqu'à 82 ans, vantant toujours les mérites du sport « Il n'y a pas de grande activité sans passion » disait-il, persuadé que l'esprit de compétition qui l'animait dans le sport, aiguillonnait son désir de progresser. « Le désir de rivaliser fut un moteur constant dans mes études et ma carrière médicale » écrit-il dans les Carnets d'un médecin universitaire.

Guy Lazorthes mena parallèlement à ses études médicales des études à la Faculté de Sciences, obtenant des certificats de Biologie, de Géologie, de Paléontologie qui lui permettront plus tard de soutenir avec succès, une thèse de Docteur es Sciences. En médecine il devint rapidement Moniteur puis Prosecteur d'Anatomie, travaillant sous la direction du Professeur Vallois, anatomiste éminent, anthropologue réputé, futur Directeur du Musée de l'Homme. Il avait une très grande admiration pour son maître Vallois, avec lequel il fit plusieurs communications sur l'évolution du squelette humain au cours de la préhistoire, les variations du crâne et de la colonne lombaire chez l'homme, les effets squelettiques de l'adaptation à la position debout et à la marche.

Au cours de son internat la formation de G. Lazorthes fut façonnée par quatre maîtres exceptionnels pour lesquels il conserva un profond respect et une très grande admiration. Quoique chirurgien, il fit deux stages en Neurologie chez le Professeur Marcel Riser, clinicien exceptionnel, Membre Correspondant de l'Académie de Médecine, personnalité éminente de la Neurologie Française. Le Professeur Riser était l'auteur d'une Pratique Neurologique qui eut un très grand succès. Il impressionnait par ses qualités humaines, son sens pédagogique, son humanité, sa très grande culture médicale. Riser contribua beaucoup à l'orientation de Lazorthes vers la neurochirurgie, le conseillant amicalement avec profit, gardant avec lui des relations amicales qui ne s'estompèrent jamais au fil des ans.

La formation chirurgicale de Guy Lazorthes fut essentiellement effectuée par le Professeur Joseph Ducuing, grand maître de la chirurgie toulousaine qu'il allait complètement rénover et développer. Joseph Ducuing était une personnalité très attachante originale et surprenante. Politiquement très engagé à gauche, il créa à Toulouse un Hôpital pour recevoir et traiter les réfugiés républicains espagnols. Dernier des grands chirurgiens généralistes, travailleur acharné, enseignant original et efficace il constitua à Toulouse une école, orientant avec lucidité ses élèves vers les diverses spécialités chirurgicales, chirurgie digestive, orthopédique et chirurgie cardiovasculaire. Il était très lié avec Guy Lazorthes dont il dirigea avec discernement la carrière vers la neuro-chirurgie. Ducuing était le Directeur du Centre Anti cancéreux et rapidement il y créa un petit service de neurochirurgie de quelques lits qu'il lui confia. Il lui conseilla d'aller à Strasbourg pour se former sous la direction du Professeur Leriche. Séduit par les conceptions originales de cet esprit novateur, par sa rigueur, par les voies nouvelles qu'il ouvrait en chirurgie G. Lazorthes fut fortement impressionné par le Professeur Leriche avec qui il conserva pendant des années des relations très amicales. Il fit un stage dans son service et fut frappé par ses travaux sur la douleur, le concept de maladie opératoire. Au cours de sa carrière G. Lazorthes fit de nombreuses conférences sur l'œuvre de Leriche qui l'avait initié à la chirurgie sympathique et surrénalienne. Au retour de Strasbourg, Guy Lazorthes commença ses recherches sur le système nerveux, l'innervation vasculaire et la chirurgie du système sympathique. Jusqu'au décès du Professeur Leriche il entretint avec lui une correspondance régulière.

Nommé chef de clinique dans le service du Professeur Ducuing sur il fit sur son incitation un stage à Berlin chez le Professeur Auler, spécialiste de la chirurgie du cancer. Il alla aussi à Porto pour s'initier aux nouvelles techniques d'imagerie vasculaire.

Le Professeur Bugnard, membre de l'Académie nationale de médecine, prit la direction du Centre Anti cancéreux après Ducuing, enseignait la physique médicale et dirigeait un laboratoire de recherches sur l'action biologique de radiations. Membre du Comité national de la Résistance il eut à la Libération la Direction de l'Institut National d'Hygiène. Il aida efficacement Guy Lazorthes lui permettant de développer et d'étendre le petit Service de NeuroChirurgie du Centre Anti cancéreux de Toulouse.

« Ce fut un privilège inestimable pour moi, écrit Guy Lazorthes dans les Carnets d'un Médecin Universitaire, d'avoir travaillé avec des hommes qui ouvraient des horizons nouveaux à la chirurgie. »

La guerre de 1939-40 ne permit pas le départ de Guy Lazorthes aux États-Unis alors qu'il avait obtenu une bourse d'études pour se former à la Mayo Clinic. Appelé sous les drapeaux, il vécut l'offensive allemande de Mai-Juin 40, opérant quelquefois dans des conditions dramatiques sous les bombardements allemands. Démobilisé en Août 1940, il reprend pour quelques mois, ses fonctions de Chef de Clinique dans l'équipe du professeur Ducuing. Un épisode mérite d'être souligné qui démontre son attachement pour son maître, sa fidélité et sa noblesse d'esprit : Le Professeur Ducuing ayant été révoqué pour des raisons politiques par le Gouvernement de Vichy, Guy Lazorthes démissionne en signe de protestation et abandonne alors son poste. « Très ému et indigné par la révocation de mon Patron pour des raisons politiques, je donnai ma démission de chef de clinique chirurgicale ; Ce fut un témoignage de fidélité » Il poursuit ses travaux en anatomie avec les Professeurs, Vallois et Clermont et a la Faculté de Sciences.

En 1942 Guy Lazorthes affermit sa vocation de neurochirurgien. Il réussit à traverser la France occupée pour faire un stage à la Pitié Salpêtrière dans le service du professeur Clovis Vincent. Il fut impressionné par l'activité importante du premier service de neurochirurgie créée en France, la dextérité et le dynamisme du Patron. À son retour à Toulouse Lazorthes eut le soutien du Professeur Bugnard, qui donna une forte impulsion au petit service de neurochirurgie du Centre anti cancéreux. Lazorthes fit des efforts exceptionnels pour faire progresser l'activité de ce service avec des moyens dérisoires et une équipe restreinte. Il obtint des succès remarquables qui firent connaître l'importance de la neurochirurgie. À la Faculté il avait la responsabilité de l'enseignement de l'anatomie.

En Juin 1944 après un voyage à haut risque, sous les bombardements, il soutient sa thèse de Doctorat en Sciences à la Sorbonne sur le système neurovasculaire. Après la libération il obtient une bourse pour se spécialiser en neurochirurgie et bénéficier d'un enseignement dans les principaux centres de cette discipline. Il visite les services les plus réputés aux États-Unis : le service de Max Minor Peet à Ann Arbor, le service de Baily à Chicago, de Naffziger à San Francisco de Penfield à Montréal et de Smithwick à Boston.

De 1950 à 1960 ses travaux et ses publications le font connaître au plan national et international.

L'activité qu'il avait démontrée, sa notoriété incitèrent l'administration hospitalière à lui confier la direction d'un Service de neuro chirurgie, indépendant, le premier créée en province, à l'Hôpital de Purpan. En quelques années Guy Lazorthes allait donner une renommée nationale et internationale à ce Service.

À partir de 1950 c'est le temps des responsabilités, sa consécration en neuro anatomie et neurochirurgie : Lazorthes devient Professeur titulaire d'anatomie à la Faculté et Neuro — Chirurgien des hôpitaux, chef de service, après un concours

présidé par le Professeur Petit Dutailis. Il est rapporteur au Congrès international de Neurochirurgie sur l'usage thérapeutique de l'Hypothermie. Le Ministère des Affaires étrangères lui confie la responsabilité de plusieurs missions d'enseignement en Amérique du Sud. Il donne des conférences et présente ses travaux au Brésil, en Argentine au Chili et en Colombie. Il devient un anatomiste de renommée mondiale publiant l'étude de la vascularisation de l'encéphale et de la moelle épinière, publications qui restent des références incontestées. Il publie des traités sur les hémorragies cérébrales, l'œdème cérébral, les hydrocéphalies, les hernies discales, la place de l'anesthésie et de la neuroplégie, des traités de neuro anatomie sur le système nerveux périphérique et le système nerveux central.

Le Professeur Lazorthes fut élu en 1977 membre du Bureau de la Fédération mondiale des Sociétés de neurochirurgie, avant d'en être Président en 1981, puis Président d'honneur. Il fut invité jusqu'à la fin de son activité hospitalière à faire des conférences et à présenter ses travaux et des rapports dans les Congrès de neurochirurgie dans la plus part des pays d'Amérique du sud mais aussi au Mexique, aux États-Unis, au Canada, au Japon, en Grande Bretagne en Allemagne et en Espagne.

Son rôle d'Administrateur fut essentiel pour le développement de notre CHU.

Doyen de la faculté de Médecine pendant 12 ans de 1958 à 1970 Guy Lazorthes eut à faire appliquer la réforme hospitalo-universitaire. Il l'approuvait avec enthousiasme, ardent défenseur du plein temps hospitalier. Au cours de ses décennats, il fut un grand constructeur, transformant la Faculté de médecine et l'Hôpital de Purpan à Toulouse où il fit créer trois nouveaux pavillons, plusieurs amphithéâtres pour les cours, des salles de travaux pratiques. Il eut à faire face avec habileté et sagesse à l'accroissement exceptionnel du nombre des étudiants en médecine qui passait à Toulouse de 1 200 en 1960 à plus de 5 000 en 1970. Enfin en 1968 il contribua à calmer, avec compréhension, et son sens inné du dialogue, un souci constant de la participation, la révolte estudiantine. Les étudiants participèrent à son élection comme Président du Comité de Co-gestion, institution qui remplaçait le Conseil de Faculté à la suite de la loi Edgar Faure. Mais son grand œuvre fut la construction d'un deuxième CHU à Toulouse, celui de Rangueil. Il en était très fier, plein d'admiration pour cet imposant édifice dominant Toulouse : c'était son hôpital. Ce ne fut pas un chemin facile, il dut surmonter de nombreux obstacles, affronter de nombreux détracteurs. Il s'était battu avec obstination après de multiples déplacements et d'innombrables démarches à Paris pour obtenir les crédits et les autorisations ministérielles afin de faire construire, une nouvelle la Faculté de Médecine, la Faculté de Pharmacie et sur la colline, le superbe Hôpital de Rangueil et la Faculté de sciences attenante au sein de l'Université Les inaugurations furent faites par Madame Weil en 1974. Il écrit dans ses carnets, « Personne n'a plus de joie que moi de contempler ce magnifique centre hospitalo-universitaire qui domine notre ville ». Il accéda à la présidence de la Commission médicale consultative faisant encore construire la Clinique Dieulafoy et le pavillon Riser à l'Hôpital de Purpan.

Il devient Président de Conférence nationale des Doyens de Faculté de médecine de 1965 à 1970, organisme qu'il avait créé avec l'appui du ministère.

Fait moins bien connu le Doyen Lazorthes contribua à la création des SAMU. L'idée créatrice avait été formulée par un étudiant en médecine de première année, ici présent, Daniel Seifer. Celui-ci bouleversé par un accident grave de la circulation dont il avait été témoin avait constaté l'absence d'un médecin auprès des ambulanciers. Il proposa que l'on adjoigne à Police Secours un médecin ou un interne. Le Doyen le félicita trouva l'idée excellente et s'employa à réclamer une présence médicale dans les ambulances se heurtant à l'immobilisme de l'administration hospitalière. Le Doyen Lazorthes poursuivit ses efforts et le PR Lareng chef du service d'anesthésiologie put mettre en place cette réforme importante organisant à Toulouse le premier SAMU de France.

Guy Lazorthes savait se réjouir des devant les progrès les réussites de ses élèves et de son équipe.

Indépendamment de plus de 300 communications scientifiques, de ses nombreux rapports dans les congrès d'anatomie et de chirurgie, Guy Lazorthes publia treize livres scientifiques dont les plus marquants concernent la neuroanatomie et la neuropathologie. Ses livres sur le système nerveux neurovasculaire, la vascularisation et la circulation cérébrale, la vascularisation et la circulation de la moelle épinière avec le Professeur Gouazé furent plusieurs fois réédités, devinrent la bible des neurochirurgiens.

Ses importants travaux scientifiques ont justifié son élection à l'Académie Nationale de Médecine en 1970 et en 1975 à l'Académie des Sciences. Il attachait un très grand prix à ces élections qui en faisait un membre de l'Institut de France, distinction dont il était très fier.

La retraite fut pour lui une épreuve particulièrement éprouvante car l'inactivité chirurgicale et universitaire le bouleversaient au terme d'une carrière scientifique de très haut niveau. « La retraite écrit-il dans les Carnets d'un médecin universitaire doit être un aiguillon pour conserver l'activité intellectuelle sinon elle est un accélérateur de vieillissement. » Il regrettait amèrement la fin des rencontres quotidiennes qu'il avait avec ses assistants, le dialogue avec les plus jeunes pour interpréter les examens, discuter les indications opératoires. « Les échanges avec les jeunes sont un des charmes de la vie, un des aspects les plus fructueux et stimulants de la vie d'un patron, écrit-il ». La passion du Professeur Lazorthes pour l'enseignement, les Sciences humaines, la culture générale vont spectaculairement transformer sa retraite. Les Doyens lui confient l'enseignement des sciences humaines et de la culture générale pour les étudiants de première année. Il reprend avec enthousiasme et sérénité le chemin des amphithéâtres et assure chaque année pendant plus de dix ans, 30 heures de cours à la Faculté ; Il éprouve une grande fierté de voir cette jeunesse se presser dans les amphithéâtres, lui poser des questions, entreprendre avec lui à chaque fin de cours un dialogue fructueux. De ses cours il fit un traité, « L'homme, la Médecine, les médecins » qui reçut le prix Médecine et Culture en

1992. Suivirent en quelques années, d'autres livres, *Le cerveau et l'ordinateur*, *Croyance et raison*, *les Hallucinés célèbres*, *l'Histoire du cerveau*, *De la recherche scientifique à l'interrogation spirituelle*. « Son humanisme fut une troisième passion qu'il a cultivé pendant le temps de sa longue retraite. Habité par la réflexion d'un sage sur la vie, sur les passions humaines, sur l'âme et sa spiritualité, il nous a laissé neuf essais sur ces sujets profonds et complexes. Il s'orienta de plus en plus au cours de ses dernières années, vers la philosophie, l'humanisme et le spirituel. La science a donné la maîtrise de la reproduction, de l'hérédité, de la thérapeutique, a changé le destin des malades mais a donné à l'homme de nouveaux devoirs. Un de ses livres les plus remarquables est « *Science, croyance et raison*, où il met en exergue sa définition de la foi, une certitude aveugle et la croyance, le plus souvent fruit d'une réflexion. Il compare les idées religieuses et les données scientifiques toujours en évolution sur l'origine de l'Univers, de la vie et de l'homme. À Toulouse, Membre de l'Académie des Jeux Floraux, de l'Académie des Sciences et belles lettres où j'ai eu l'occasion maintes fois de le rencontrer il prenait dans ces assemblées souvent la parole, faisant des exposés lumineux sans une note. La vivacité de son esprit, la sagesse de ses propos son érudition faisaient l'admiration de tous. Jusqu'à la fin de sa vie, on était saisi par sa clairvoyance, son aisance à imaginer, sa clarté d'exposition, son esprit de synthèse, son impressionnante mémoire. Il avait conservé jusqu'à plus de cent ans ses qualités pédagogiques et nous faisait profiter maintes fois de son immense culture. Il fit dans cette salle devant l'Académie de Médecine, pour ses cent ans, avec un grand talent un discours d'une richesse et sagesse exceptionnelles, sans consulter la moindre note.

Dans cet éloge j'ai voulu vous faire partager mon admiration pour ce grand médecin et ce grand toulousain. Le Doyen Guy Lazorthes nous a donné l'exemple d'une vie pleine et réussie sur le plan professionnel et familial. Il fut un travailleur acharné, un chef d'école remarquable s'entourant d'une équipe très brillante.

Admiré par ses Collègues, ses élèves, les étudiants, il laisse le souvenir d'un Patron exceptionnel et nous sommes nombreux à le garder dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Madame Annick Lazorthes, qui a donné tout son amour, tout son dévouement pendant plus de vingt ans au Doyen, mes chers Collègues, les Professeurs Yves Lazorthes, Professeur de Neurochirurgie et Frank Lazorthes, Maître Lazorthes, je me permets de vous présenter au nom de notre Président, du Secrétaire Perpétuel et de tous les membres de l'Académie, l'expression de toute notre compassion, de nos sincères condoléances et de toute notre admiration pour ce grand médecin.

